

LA LETTRE

n°11

Mai 2009

Bulletin destiné aux adhérents



Z. Brajer

Sommaire

- Editorial : p.1
- L'an 70 p.2
- La Shoah dans les départements p.3
- La session 2009 du CNRD p.4 et 5
- Treblinka 1942-1943 p.6
- Poèmes de Czernovitz p.7
- Agenda p.8

EDITORIAL

Depuis 2006, le Cercle d'étude a élaboré quatre DVD à usage des professeurs et de leurs élèves, collégiens ou lycéens, préparant le Concours national de la Résistance et de la Déportation. En 2008-2009, nous avons répondu à plus de 1350 demandes écrites de collègues, de chefs d'établissement, de documentalistes, d'élèves, pour "Enfants et adolescents juifs dans le système concentrationnaire nazi – Témoignages d'adolescents déportés à Auschwitz" et "Les enfants juifs de prisonniers de guerre déportés à Bergen-Belsen en 1944" soit 2 700 DVD distribués dont nous sommes certains qu'ils ont été utilisés.

Bien que relativement isolés dans leur commune et établissement scolaire, de nombreux collègues s'investissent volontiers dans un travail sur la mémoire et l'histoire de la Shoah à partir de témoignages filmés. Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant, et utile, de fournir une fiche pédagogique et des éléments documentaires aux professeurs des écoles dans le cadre des nouvelles instructions ministérielles qui ont inscrit l'histoire de la Shoah au programme de CM2.

Exercice délicat, mais pour lequel nous disposons de l'expérience de déportés et d'enfants cachés qui ont l'habitude de témoigner dans les écoles primaires et savent trouver les mots justes pour éveiller l'intérêt sans épouvanter, pour dénoncer l'antisémitisme et toutes les formes de haine raciale sans provoquer d'amalgames désastreux, pour amorcer une réflexion qui se poursuivra en classes de Troisième et de Première.

Dès la rentrée prochaine, en septembre 2009, nous comptons donc mettre, sur notre site, une fiche qui fournira un certain nombre de repères historiques indispensables. Et en octobre, un DVD de témoignages offrira aux professeurs des documents inédits de déportés survivants. Ils transmettront, avec des mots appropriés, leur mémoire des camps et d'une époque, où un régime totalitaire, la haine des Juifs, une conjoncture de guerre et de crises ont été à l'origine de la destruction de leurs familles, de la perte de leurs amis mais aussi de la disparition d'un monde et d'une culture qui faisaient partie de l'Europe.

Marie-Paule Hervieu.

Aux origines de l'antisémitisme chrétien.

Une date qui pose problème : l'an 70 ap JC

Dans le nouveau programme d'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique en 6^e, applicable à la rentrée prochaine, (Cf *Historiens-géographes* n°405 de janvier-février 2009, page 81), une date nous paraît problématique quant à son association avec la diaspora.

Dans le chapitre IV, intitulé: "Les débuts du judaïsme et du christianisme", dans la partie "Connaissances", il est écrit en 3^e point :

"La destruction du second Temple par les Romains (70) précipite la diaspora...".

Si la date de 70, avec la destruction du Temple, est un fait incontestable, il n'en est pas de même quant à la relation de cette date avec la diaspora. Il n'est certes pas dit "provoque" mais "précipite"...

Cependant il existe un risque que, par un raccourci, la date de 70 soit associée chez les élèves avec la diaspora. Or l'historien Jules Isaac, dans la vingtaine d'années qui suit la Deuxième Guerre mondiale, s'est profondément investi pour démontrer comment l'antijudaïsme chrétien avait sa part de responsabilité dans le génocide des Juifs par les nazis et comment cet antijudaïsme chrétien s'était avant tout fondé sur l'association "destruction du Temple"- "diaspora". Dans son étude intitulée, *L'Enseignement du mépris*, paru en 1962 (Edition Fasquelle), réédité chez Grasset en 2004, Jules Isaac développe trois thèmes principaux, dont le premier a pour titre :

I. La dispersion, châtement providentiel de la crucifixion (pages 31 à 64 dans l'édition Grasset)

Ce thème est lui-même divisé en huit chapitres dont il est bon de citer les titres :

"I. Il faut distinguer la Dispersion fait historique et la dispersion mythe théologique."

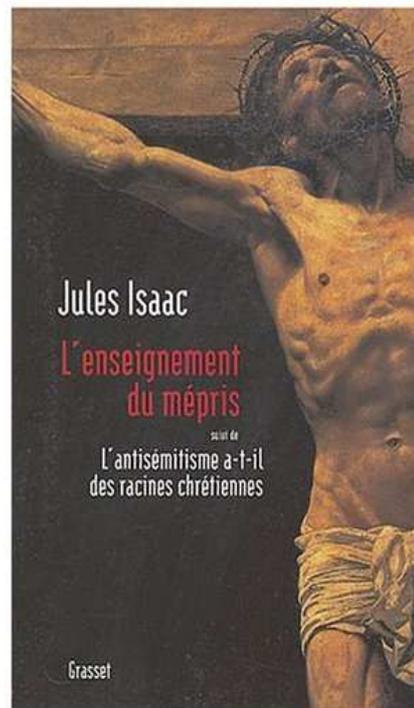
"II. La théologie chrétienne enseigne communément que la Dispersion d'Israël, datée de 70 après J.-C., est le châtement divin de la Crucifixion."

"III. Affirmation si catégorique et répétée pendant tant de siècles qu'elle est passée dans les livres d'histoire."

"IV. La vérité historique est que la Dispersion a commencé plus d'un demi-millénaire avant l'ère chrétienne."

"V. La Dispersion d'Israël a pris une grande extension après les conquêtes d'Alexandre et l'hellénisation de l'Orient (IV^e-II^e siècle avant Jésus-Christ)."

"VI. Avec la conquête romaine et la fondation du grand empire romain, la Dispersion juive s'est étendue au monde méditerranéen tout entier."



"VII. Si la Dispersion d'Israël est bien antérieure à la date de 70 (après J.-C.), peut-on dire qu'elle s'est achevée à cette date ? Non, la vérité ne le permet pas."

"VIII. Pas de dispersion définitive, mais appauvrissement progressif du judaïsme palestinien, telle est la vérité historique qui devrait s'imposer à tous, théologiens et historiens."

Certes depuis Jules Isaac, le concile de Vatican II a permis à l'Eglise de reconnaître sa part de responsabilité dans cet antijudaïsme chrétien et de dénoncer ce qu'elle avait enseigné pendant tant de siècles. D'autre part, depuis Jules Isaac, les recherches se sont poursuivies, et se poursuivent encore, sur l'histoire de la dispersion des juifs durant l'Antiquité (et au-delà). Certains aujourd'hui vont même jusqu'à contester toute dispersion significative du peuple juif après la période hellénistique. Reprendre comme un fait établi une date, qui a finalement été à l'origine de l'antijudaïsme chrétien dans son association avec la diaspora, nous semble donc au moins problématique, si ce n'est dangereux.

Maryvonne Braunschweig

La Shoah dans les départements français (Lacaune, 12-13 septembre 2009)



Cinquième colloque de Lacaune (Tarn)

La Shoah dans les départements français

12-13 septembre 2009

Soutenu par
Conseil scientifique de l'université de
Toulouse-Le Mirail

Conduit par
Équipe DIASPORAS, laboratoire FRAMESPA,
CNRS (Patrick Cabanel)

Organisé par
Association amitiés judéo-lacaunaises

Secrétariat – Contacts :

Association des amitiés judéo-lacaunaises,
BP 18 – 81 230 Lacaune
Tél. 05 63 37 00 18 ;
Email : beatrice.negre@lacaune.com

Depuis 2001, des chercheurs – surtout historiens et sociologues – appartenant à l'Université de Toulouse-Le Mirail et à d'autres laboratoires et l'Association des Amitiés judéo-lacaunaises ont organisé quatre colloques, tous publiés, consacrés à l'histoire de la Shoah dans la France des années quarante ⁽¹⁾.

Les organisateurs définissent ainsi le projet de 2009 :
« Le 5^e colloque poursuit le travail réalisé lors des rencontres précédentes. Sur une idée de Serge Klarsfeld, et en étroite collaboration avec une série de directrices et directeurs d'archives départementales, nous entendons le consacrer à une sorte de « retour » à l'archive et à l'histoire en étudiant la *Shoah dans les départements français* des deux zones. On sait en effet que, à côté des travaux consacrés à la Shoah en France sur le plan national, se sont développées ces dernières années nombre de recherches sur un plan local, notamment dans le cadre départemental. Ces recherches, conduites dans une large mesure indépendamment les unes des autres, demeurent insuffisamment connues et gagneraient en outre à être confrontées les unes aux autres, pour une image plus complète et plus diversifiée de la France des années noires. C'est l'ambition du colloque de Lacaune que de proposer un premier regroupement de ces travaux à cette fin [...] »
Le colloque intégrera donc une large réflexion comparative sur les questions de méthodologie et de traitement d'archives.

La première matinée sera consacrée aux approches d'ensemble avec, notamment, des interventions de Serge Klarsfeld et Jacques Sémelin. Puis, suivant une répartition géographique, les communications permettront d'aborder la Shoah dans la France du Sud (Bouches-du-Rhône, Marseille, Hérault, Gers, Lot-et-Garonne, Bordeaux, Dordogne), de l'Ouest (Normandie, Sarthe, Bretagne), du Centre (départements du sud-est du Massif central, Auvergne, départements de l'actuelle région Centre), de l'Est (Yonne, Isère, Haute-Savoie, Haut-Rhin). Notons que Claude Toczé⁽²⁾ membre du Cercle d'étude, présentera une communication sur « les Juifs de Bretagne face à l'antisémitisme d'Etat (1940-1944) ».

Ce colloque s'annonce passionnant.

Hubert Néant

(1) Successivement, sous la direction de J. Fijalkow, *Vichy, les Juifs et les Justes*, Toulouse, Privat, 2003 ; *Les femmes à l'épreuve des années quarante ; juives et non-juives, souffrances et résistance*, Paris, Editions de Paris, 2004 ; *Les enfants de la Shoah*, Paris, Editions de Paris, 2006 ; *Transmettre la Shoah*, Paris, Editions de Paris, 2009.

(2) Auteur, avec Annie Lambert, du livre *Les Juifs en Bretagne (V^e-XX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2006.

Cf. leur conférence au Lycée Quinet le 4 avril 2007 et le "Petit cahier" 2^{ème} série n°1 "*Les Juifs en Bretagne des années 30 à 1945 - une spécificité française ?*"

Concours National de la Résistance et de la Déportation

Le point de vue de Martine Giboureau sur la session 2009

Le Concours National de la Résistance et de la Déportation vit une profonde mutation ; Faut-il s'en inquiéter ?

Les membres du Cercle d'étude sont très attachés à ce concours, créé en 1961 par le ministre de l'Education nationale de l'époque, à la suite d'initiatives d'associations de résistants. Son objectif est de « perpétuer chez les jeunes l'histoire de la résistance et de la déportation afin de leur permettre de s'en inspirer et d'en tirer des leçons civiques dans leur vie » (B.O. n°11); les jurys sont composés de façon paritaire, comprenant des personnalités qui furent résistantes et/ou déportées et des enseignants. Ces caractéristiques sont très proches du fonctionnement du Cercle d'étude et nous y retrouvons nos valeurs et nos finalités. Les remarques qui suivent, bilan « à chaud » des nouvelles conditions de fonctionnement, ont donc comme seul objectif de contribuer à rendre ce concours toujours plus attractif et intéressant.

Jusqu'alors les sujets étaient élaborés par les jurys départementaux. A partir de cette année les sujets sont décidés au niveau rectoral. Pour l'académie de Créteil la constitution du groupe de travail chargé d'élaborer les sujets s'est heurtée cette année à des difficultés, entre autres liées aux caractéristiques géographiques de l'académie : Champigny où s'est déroulée la réunion préparatoire n'est pas d'un accès commode pour les personnes du Sud ou de l'Est de la Seine-et-Marne, par exemple. Toujours est-il que les associations de résistants et déportés ont été nettement sous-représentées dans ce groupe de travail.

Le corpus documentaire proposé aux collégiens et lycéens était parfois étonnant, pour ne pas dire peu adapté : ainsi, par exemple, aucun document ne concernait spécifiquement la région parisienne ; le montage de « parcours de jeunes déportés vers les camps de concentration » était anonymé (Pierre B., Michel J., etc.) alors que tous les efforts sont faits pour rendre leur identité à ceux qui ont été victimes de la déshumanisation des camps ; la photo de Drancy prise par un membre du service de propagande allemand présentait un cadrage très subjectif.

Il est bien évident qu'une nouvelle organisation doit se roder. C'est pourquoi je me permets de proposer pour l'an prochain les améliorations suivantes :

1. le groupe de travail préparant les sujets doit rester paritaire tant que cela reste possible : les témoins y ont un rôle essentiel à jouer,
2. les documents choisis doivent être le plus possible liés à l'histoire régionale,
3. la sélection des documents, la rédaction des questions nécessitent une concertation approfondie qui exige des regards croisés et des relectures critiques répétées.

Je suis sûre que les quelques dysfonctionnements que j'ai pointés ne sont que maladie infantile du nouveau mode de fonctionnement et que les mutations imposées par l'érosion du temps permettront de garder à ce concours ses principes et ses valeurs.

« Enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi. » : analyse de copies d'élèves de troisième dans un jury de Seine-et-Marne 2009 :

Etre membre du jury du Concours de la résistance et de la déportation pose des cas de conscience. En effet, les enseignants en activité qui assument cette tâche aux côtés des résistants et déportés sont très impliqués depuis longtemps dans la participation au concours et ont en général certains de leurs élèves qui sont candidats ; la déontologie implique donc qu'ils n'évaluent que les candidats d'autres catégories que celles de leurs élèves. Travaillant en lycée, je choisis donc d'évaluer les candidats collégiens.

Les travaux collectifs ne peuvent que très difficilement être comparés entre eux car les conditions de réalisation sont très hétérogènes : comment classer (puisque c'est un concours, il faut des lauréats et en particulier un premier prix départemental envoyé au concours national), comment donc classer des productions-papier à la reliure basique faites par deux ou trois élèves sur leur temps libre et celles issues d'un projet

d'établissement fournissant le financement pour de nombreuses rencontres et sorties et assurant un support matériel de haute qualité ? Doit-on évaluer la qualité intrinsèque de la production collective ou l'énergie, la motivation qu'il a fallu aux groupes pour aboutir à un travail finalisé ? Certes la nouvelle catégorie « multimédia » facilite un peu la tâche mais classer les autres productions reste une gageure. Pourtant ce travail collectif est passionnant à encadrer pour les enseignants et très formateur pour les élèves ! Et certaines productions sont de très haute qualité et mériteraient une large diffusion !

Confrontée l'an dernier à une situation inextricable car conduisant, quels que soient les choix, au sentiment de commettre une injustice, j'ai préféré lâchement me concentrer cette année sur l'évaluation des copies individuelles réalisées dans les mêmes conditions (anonymat, temps de composition, absence de documents autres que ceux fournis par le sujet).

Les copies lues ont révélé un certain nombre de caractéristiques intéressantes à analyser :

1. Très rapidement, alors que les copies sont anonymées, on reconnaît les élèves préparés par un même professeur du fait des références aux témoins, des faits mis en exergue etc. D'ailleurs les quatre meilleures copies se sont révélées être celles d'élèves encadrés par la même enseignante. On évalue donc en partie les enseignants en opérant le classement des copies des élèves (ce n'est bien sûr pas spécifique à ce concours mais à toute évaluation pour un examen final).

2. Les élèves ont occulté totalement la diversité des camps et présenté ce qu'ils ont appris sur Birkenau (qui est rarement nommé mais présenté sous le nom d'« Auschwitz ») comme étant la situation générale. Cet état de fait est de plus en plus fréquent et constitue un retournement dans l'histoire des mémoires de la Seconde Guerre mondiale déjà analysé par divers spécialistes. Après le résistancialisme et l'occultation de la Shoah, Auschwitz est devenu le paradigme des camps.

3. Les résistants disparaissaient parfois totalement dans l'analyse des victimes du système concentrationnaire nazi et n'ont jamais fait l'objet d'une analyse approfondie. Ceci est d'autant plus révélateur que ce sujet permettait d'étudier de nombreux exemples de résistants adolescents.

4. Les collégiens n'ont pas perçu les différences entre les internés dans les camps nazis avant 1939 et ceux pendant la guerre; ils n'ont pas non plus perçu le tournant de 1942.

5. Quasiment aucune copie n'a différencié le cas des adolescents du cas des enfants ; c'est étonnant puisque leurs analyses concernaient essentiellement Birkenau où les situations à l'arrivée (première sélection) et ensuite à l'intérieur du camp étaient totalement différentes pour les jeunes enfants et les adolescents les plus grands !

6. Beaucoup de collégiens utilisent les informations fournies par les documents du sujet en les présentant comme une vérité générale, commune à tous. Ainsi avons-nous pu lire de nombreuses fois que « les enfants n'étaient pas déportés avec leurs parents » parce que le document 2 présentait le cas de la famille Jakobovitch dont les cinq enfants « séparés de leur mère ... sont intégrés au convoi n°20 du 17 août 1942 ». Ces élèves n'avaient pas intériorisé la diversité et la complexité des situations individuelles.

7. Le sujet du concours et la formulation des questions ont conduit les candidats collégiens à écrire que la Convention internationale sur les droits des enfants était la conséquence directe de l'extermination d'enfants par les nazis. De tels raccourcis vont à l'encontre de notre souci de précision historique.

Ainsi la lecture des copies, qui, toutes, témoignaient d'une réelle motivation et d'une implication d'une grande sensibilité de la part des candidats, nous conduit à inciter les enseignants (moi la première, bien évidemment!) à toujours plus de vigilance : ne jamais rester dans l'implicite, toujours préciser les définitions, ne pas oublier les temps forts de la chronologie. C'est cet effort constant de précision et d'exactitude qui est le meilleur moyen de combattre le négationnisme.

L'implication des enseignants a, de toute évidence, un effet d'entraînement très puissant : les candidats dont nous avons lu les copies ont tous fait preuve d'empathie vis-à-vis des victimes du nazisme, et de conviction, quant à la défense des droits de l'homme. Quelles que soient les erreurs d'analyse historique, cet élan civique est une belle récompense pour les enseignants qui ont donné du temps pour la préparation de leurs élèves au concours de la résistance et de la déportation et un encouragement pour ceux qui veulent le faire l'an prochain.

Martine Giboureau

Si d'autres correcteurs souhaitent donner leur point de vue, ils peuvent nous envoyer leur contribution.

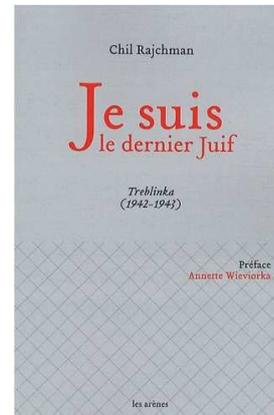
Je suis le dernier Juif- Treblinka (1942-1943)" Livre de Chil Rajchman ⁽¹⁾

Le livre retrouvé de Chil Rajchman est un témoignage extraordinaire et un livre bouleversant. Juif polonais, né le 14 juin 1914 à Lodz, il est déporté, avec sa jeune soeur Rivke, à Treblinka, en octobre 1942. Il y reste dix mois jusqu'au soulèvement du 2 août 1943. Dans ce qu'il appelle « un grand abattoir », il doit tout endurer et résiste au delà de quelques jours : battu jusqu'au sang, couchant à même le sol, puis sur des planches, travaillant, à la fin, de 4 heures du matin à 18 heures, à un rythme effréné, affamé, assoiffé et alité par le typhus. Alors qu'il aura tout fait : de trieur de vêtements à coupeur de cheveux de femmes avant qu'elles ne pénètrent dans la chambre à gaz, dans le camp n°1 ; de porteur de cadavres jusqu'aux fosses, puis aux bûchers, à arracheur de dents en or, dans le camp n°2, « aire d'extermination ».

Ce témoignage, écrit en yiddish, dans « l'ombre portée de la mort » est exceptionnel par ce qu'il révèle de l'extraordinaire violence de ce qu'il appelle, à maintes reprises « l'enfer de Treblinka » : des internés qui se pendent pour échapper à l'inhumain, un encadrement de sadiques depuis les officiers SS (Franz Stangl, Kurt Franz...) jusqu'à leurs fidèles auxiliaires ukrainiens (Ivan Demjanjuk⁽²⁾) qu'il appelle « suppôts d'assassins », laissant, par exemple, des femmes dénudées attendre des heures, « les pieds nus dans la neige et le froid », leur entrée dans la chambre à gaz. Treblinka n'est plus constitué comme un camp ordinaire mais comme le lieu d'un crime de masse des assassins contre les victimes, toutes juives, et, pour la plupart, polonaises (au total entre 700 000 et 900 000).

Ce qu'il décrit parfaitement, c'est le fonctionnement d'un camp organisé en « usine de mort », avec ses *Kommandos* de travail à la chaîne : gazages, récupération des métaux, destruction des corps, avec ses horaires militaires, « au clairon », et sa main d'oeuvre indéfiniment renouvelée. Le « *Scharführer* [...], appelé "le Blanc", est un expert du pistolet. A l'appel du soir, il se présente souvent seul, car il a abattu ses ouvriers jusqu'au dernier. » Treblinka est un camp d'extermination ouvert en juin 1942, dans lequel les gazages (dans deux bâtiments, de trois et dix chambres à gaz) s'opèrent par le recours au monoxyde de carbone produit par les moteurs Diesel entretenus par les « serruriers », un des multiples *Kommandos*. S'y ajoutent les brigades du *Schlauch* (« le corridor », chemin d'accès aux chambres à gaz), chargées de nettoyer le sang, plus une brigade des fossoyeurs, une brigade des cendres (en février 1943) et une brigade du feu, quand ont été construits les bûchers pour brûler les cadavres de plus de 10 000 Juifs bulgares, une brigade des os ...

Exceptionnel aussi est la triple référence - que fait Chil Rajchman, à la fois témoin direct et acteur - à la résistance des Juifs au processus de destruction : d'abord, il évoque des Juifs d'Ostrowiec, arrivés en décembre 1942



« Un groupe d'une dizaine d'hommes avait refusé d'entrer dans la chambre à gaz, ils avaient résisté et, entièrement nus, ils avaient usé de leurs poings pour se battre et ne s'étaient pas laissé enfermer » (p.93) mais tous avaient été abattus. Puis il fait allusion à l'insurrection du ghetto de Varsovie, rapportée par trois femmes affectées au *Kommando* de la lingerie (p.122), enfin il développe, dans le chapitre 18, « le soulèvement de Treblinka, le 2 août 1943 ». Il rappelle les délais de préparation, ceux qui en furent les chefs : officiers de l'armée tchèque, comme Zelo Bloch et Rudolph Masaryk, ce dernier, neveu de l'ancien président tchèque, (marié à une femme juive qu'il a accompagnée à Treblinka), et Galewski, qualifié (p.47) de « chef des *Kapos*, un ingénieur juif ». Ce soulèvement armé fit 350 tués, 200 arrêtés, transférés à Sobibor et une soixantaine de survivants-témoins comme Chil Rajchman ou Yankel Wiernik.

Ce livre de larmes et de sang mérite la plus large diffusion dans le grand public même si certains passages peuvent être ressentis comme insoutenables, parce qu'il est écrit par un homme doué d'une force de caractère peu commune mais qui pleure en voyant, à son arrivée dans une des rares familles polonaises à l'avoir hébergé, lui, le fugitif, un bébé dans les bras de sa mère, « parce que cela fait un an que je n'ai pas vu un enfant vivant ».

En 1946, il a immigré en Uruguay où il a eu trois fils.

Marie-Paule Hervieu

(1) Livre de 152 pages, publié en 2009 par les éditions "Les arènes", préface d'Annette Wiewiorka.

(2) D'après la préface d'Annette Wiewiorka et le journal *Libération* du 13 mai 2009, Chil Rajchman crut reconnaître en Ivan Demjanjuk, le "terrible Ivan" dont il parle pages 128 et 129. Mais il semble qu'il pourrait s'agir d'un autre assassin, Ivan Marchenko, Ivan Demjanjuk aurait participé à la mise à mort de 29000 personnes à Maïdanek et Sobibor ?

Poèmes de Czernovitz ⁽¹⁾

Czern, « le gué » qui permet de passer le fleuve Pruth attire dès le XV^{ème} siècle des marchands et un bourg se développe... Au XVIII^{ème} siècle, l'Autriche prend possession de la **Bucovine**, y favorise l'installation d'Allemands puis laisse venir des Juifs. Une partie d'entre eux adopte la langue allemande et contribue au développement de la ville. A la suite de la guerre et des différents traités qui redessinent les frontières de cette région, la Bucovine (le pays des hêtres) est intégrée en 1919 à la « Grande Roumanie » qui tente d'y réduire l'usage de l'allemand. Puis la région et Czernovitz passent sous le « joug » de l'un ou de l'autre : pour respecter le pacte germano-soviétique, l'Allemagne de Hitler contraint la Roumanie à laisser la Bessarabie et la Bucovine du Nord à l'URSS, puis l'opération Barbarossa permet à la Roumanie de s'y réinstaller...

En avril 1944, l'Armée Rouge la « délivre », la ville est alors rattachée à l'Ukraine.

La préface rappelle avec minutie cette histoire mouvementée, les déplacements des hommes et plus particulièrement ceux des Juifs de la région qui ont subi de nouvelles autorités, de nouvelles lois et des persécutions antisémites : expulsions, ghetto, camp de travail en Transnistrie et extermination.

C'est dans la langue de ceux qui deviennent leurs bourreaux, *l'allemand*, que des hommes et des femmes ont écrit des poèmes, souvent dans l'urgence et la clandestinité comme **David Goldfeld** ou **Selma Meerbaum**, tous deux disparus en 1942. D'autres écrivent tout au long de leur vie, et même après la Seconde Guerre, alors qu'ils se sont installés loin de Czernovitz mais presque toujours en allemand, au moins leurs poèmes, ainsi **Rose Ausländer** ou **Paul Celan**...

Tour à tour, c'est la quiétude d'avant 1919, sans doute mythifiée, la vie des ancêtres dans les shtetls qui sont évoquées mais aussi et surtout les violences et les exactions des différents maîtres que Czernovitz a dû subir.

Que ces quelques lignes vous conduisent vers cet ouvrage à la fois d'histoire et de poésie !

Il est difficile de choisir quelques-uns de ces vers...

Anne Pasques

(1) **Douze poètes de langue allemande**, Traduits de l'allemand et présentés par **François Mathieu**
Editions Laurence Tepper 2008

R. A. : Rose Ausländer

A. G. : Alfred Gong

A. K. : Alfred Kittner

M. R. : Moses Rosenkranz

*Langue d'argent du Pruth
dialogues des hêtres et des saules
Son doux et ferme
de quatre langues
dominé par l'allemand
Poètes
yiddish
allemands
fidèles à la terre natale... R. A.*

*Quatre langues
s'accordent
darlotent l'atmosphère
Jusqu'à ce que les bombes tombent
heureuse
la ville respirait R. A.*

*Sur la Ringplatz, dès 1918...
Les trois couleurs roumaines pendaient
désormais sur l'hôtel de ville
les agents des impôts acceptaient les bakchichs
et parlaient roumain. Le restant parlait
yiddish, ruthène, polonais et ... allemand A. G.*

*Ils sont venus
avec des bannières agressives et des pistolets...
Alors nous avons enterré le soleil
Il y eut une éclipse de soleil infinie R. A.*

*On nous a chassés de notre pays,
Jetés sur l'autre rive du Dniestr...
Bientôt, la terre noire boira notre sang
Et recouvrira nos ossements dispersés,
Raison pour que, l'année prochaine,
Le blé repousse en Ukraine A. K.*

*Mais voyez: Ils meurent sans lit,
sans cheveux blancs.
Ils meurent dans l'air et dans l'eau,
déchirée, la terre les engloutit.
Pas une tombe n'immortalise leur nom... A. G.*

*Un train tourne autour d'Osch
il roule sans s'arrêter...
il veut rouler à en mourir
Il roule et roule et bourdonne
des Juifs sont son chargement
en lui la mort moissonne
il roule jusqu'à l'accomplissement M. R.*

Projection du film

« AMIS DES JUIFS »

CES FRANÇAIS NON JUIFS QUI ONT PORTÉ L'ÉTOILE

Un film de Bernard Debord et Cédric Gruat

2007- - 52 min - VF

Ethan Productions avec la participation de Planète

Conférence -débat avec

Suzanne Grumbach-Citron – Témoin

Bernard Debord - Réalisateur

et

Cédric Gruat - Historien

Mercredi 24 juin 2009 à 14h 30

Lycée Edgar Quinet, salle 13

63 rue des Martyrs

75009 PARIS

(métro Pigalle ou Notre-Dame-de-Lorette

Parking 41 boulevard de Rochechouart sous le square d'Anvers)

ENTREE LIBRE

Retrouvez-nous sur notre site Internet : <http://cercleshoah.org/>

Dernière publication du Cercle d'étude:

Mars 2009

Enfants internés, enfants déportés, enfants assassinés.

Juillet 1942 – Mai 1944 : Une enfant dans les camps de Pétain

Témoignage de Francine Christophe du 24 septembre 2008

Petit Cahier / 2^{ème} série n°7

A paraître :

"Les enfants de Buchenwald, du Shtetl à l'OSE"

Conférence de Katy Hazan – Témoignage d'Armand Bulva.